

# À Marseille, récit d'une guerre sans pitié pour contrôler le trafic

**ENQUÊTE** Depuis le début du mois de février, pas un jour ne passe sans fusillade ou nouvelle victime de violences sur fond de trafic de drogue. Les affaires se suivent mais toutes, ou presque, mènent au même endroit. À la cité de la Paternelle (14<sup>e</sup> arr.), une poule aux œufs d'or que plusieurs groupes de trafiquants se partageaient jusqu'alors sans heurts. Mais le subtil équilibre entre les réseaux vient de voler en éclats. Depuis, les deux camps s'affrontent presque quotidiennement à la kalachnikov

À la Paternelle, le "business" ne s'arrête jamais. C'est même l'une des rares cités de Marseille où l'on peut "toucher" une barrette de shit ou un pochon de cocaïne à toute heure du jour et de la nuit. Mais ce mercredi soir, le brase-  
ro à l'entrée du quartier et les lanternes qui balisent les "drive" sont éteints. Il n'y a pas l'ombre d'un dealer à l'horizon.

Intriguée par ce calme inhabituel, une patrouille de police s'engage dans la cité, lorsqu'une silhouette apparaît. C'est un guetteur. Mais au lieu de fuir ou de crier le fameux "arah" pour donner l'alerte, le jeune homme, apeuré, explique qu'il a terminé son service et attend désespérément sa paie devant le plan déserté ; 180 € pour la journée. Soudain, il lance aux policiers : "Restez à côté de moi, j'ai trop peur de me faire tirer dessus."

Depuis une dizaine de jours et jusqu'à ces dernières heures, les fusillades s'enchaînent à un rythme quotidien dans les quartiers Nord. Mais toutes, ou presque, mènent au même endroit : à la cité de la Paternelle, où un conflit oppose les deux réseaux les plus solidement implantés dans le quartier. Pour comprendre ce qu'il s'y passe, quelques présentations s'imposent.

## Le plan "du bas", celui "du haut"

Située juste en face du Marché d'intérêt national des Arnavaux, à quelques centaines de mètres de l'autoroute A7 et de la rocade L2, la Paternelle est considérée comme une poule aux œufs d'or pour les traf-

quants. Ses lotissements colorés de deux étages, presque rasant, et son accès facile, en font un point de deal très prisé par les clients extérieurs à la ville. "C'est la cité des gens qui ne connaissent pas Marseille", résume un commissaire de la division Nord.

On y a dénombré jusqu'à quatre points de vente, tenus par autant de réseaux différents. Au gré des recompositions, l'un a fermé et certains ont été contestés. Mais pas celui de la "Fontaine", dit "Chez Yoda", le mieux placé, à l'entrée sud du quartier. Ce qui lui vaut d'être appelé "le plan du bas". "Des gens venaient même des Alpes et du Vaucluse pour s'approvisionner, relève un pénaliste marseillais. Ils avaient du bon produit, et pendant le confinement, c'était l'un des seuls réseaux à avoir du stock."

**"Les gens venaient même des Alpes et du Vaucluse pour s'approvisionner."**

Ce point de deal, réputé pour être l'un des plus rentables de Marseille, était aussi l'un des plus stables. "Il est aux mains du même groupe depuis des années et il n'a jamais eu de problème avec les autres équipes", constate un policier spécialisé. La Fontaine avait aussi la cote chez les petites mains du trafic, guetteurs, charbonniers et autres ravailleurs, qui viennent encore de toute la France pour y "jobber". "C'est le seul réseau qui payait vraiment bien, je faisais 50 € de plus qu'ailleurs à la journée, confie un ex-dealer de la Fontaine. C'est aussi le réseau qui marchait le plus fort : l'an dernier on faisait 50-60 000 € par jour et ça pouvait monter jusqu'à 100 000 €."

Si à la "Fontaine", les affaires se déroulaient dans un calme relatif depuis des années, ce n'est pas le cas des deux autres "charbons", séparés seulement d'une centaine de mètres. On appelle ces "plans du haut", le "Vieux Moulin" et le "Maga".

Au cours des années 2018-2019, ils ont été démantelés à plusieurs reprises par la police judiciaire. Le trafic n'y a jamais vraiment disparu, mais les gérants n'ont pas cessé de valser depuis. Comme souvent, cette instabilité a attiré l'attention d'autres réseaux qui y ont vu une opportunité pour s'implanter à la Paternelle. Le contrôle des points de deal "du haut" aurait ainsi été l'un des enjeux majeurs du conflit meurtrier observé au début de l'été 2021. Après des semaines de règlements de comptes, un groupe issu de la cité de Bessens (15<sup>e</sup>) est parvenu à déloger l'organisation en place au "Maga", mais aussi dans des cités plus éloignées, comme les Micocouliers (14<sup>e</sup>) et le Parc Kalliste (15<sup>e</sup>). Plus récemment, un autre clan, celui des Oliviers A, a tenté de s'installer sur le plan du Vieux Moulin. À ce jour, la situation y reste incertaine.

## Le "respect du charbon"

Malgré ces changements de réseaux, une sorte d'"entente" régnait dans le quartier. À la Paternelle, "il y avait le respect du charbon", relève l'un de ses protagonistes. Même lorsqu'à l'été 2022, les autorités ont condamné l'entrée sud avec des blocs de béton (lire ci-contre), les guetteurs de chaque plan ont cohabité, se postant au seul accès restant pour orienter les clients vers l'un des trois drive - et s'assurer que personne ne rabattait les consommateurs...

"À la base, on est des collègues, on est de la même génération, dans les 14-15, on se connaît tous, résume l'un d'eux. À peu

près dans chaque réseau, c'est soit des collègues, soit les mêmes patrons!"

Aussi, lorsque le 1<sup>er</sup> janvier 2023, un homme de 26 ans a été grièvement blessé à la kalachnikov dans le quartier, il s'est agi... d'un simple malentendu. "Les mecs du Maga ont allumé des clients du Vieux-Moulin en pensant qu'une équipe essayait de s'installer...", soupire un enquêteur. "Ils croyaient que c'étaient des mecs d'un réseau, mais c'était des Belges", confirme une source du quartier. "L'incident" n'a pas eu d'impact sur l'entente, encore cordiale, entre plans du haut et plans du bas.

C'est un mois plus tard que le subtil équilibre de la Paternelle a volé en éclats. Le soir du 5 février, deux fusillades ont éclaté coup sur coup entre la Fontaine et le Maga. Personne n'a été blessé, mais un guetteur a été frappé et embarqué dans une voiture avant d'être relâché quelques mètres plus loin. Dès lors, les coups de feu se sont multipliés, jusqu'à un jet de grenade à la Fontaine.

Un premier blessé a été découvert le 9 février, un guetteur de 15 ans criblé par une rafale de fusil d'assaut au Maga. Le 10 février, c'est aux Tourmarines, à la Cabucelle (15<sup>e</sup>), qu'un homme de 26 ans a été blessé à la kalachnikov. Puis le 11 fé-

vrier, aux Micocouliers où un guetteur de 17 ans a reçu une balle de 9 mm dans le ventre. Si le conflit s'est étendu à ces deux autres cités, c'est parce que l'une est affiliée au groupe de la Fontaine et l'autre au réseau du Maga.

Cette "guerre" des clans à la Paternelle a encore changé de dimension le 15 février, lorsqu'un guetteur de 17 ans, posté devant la Fontaine, a été battu à mort par une trentaine de personnes venues "du haut". L'expédition punitive ne visait peut-être pas à tuer, mais elle a semé la terreur. À raison :

quelques heures plus tard, les balles sifflaient aux Arnavaux (15<sup>e</sup>), loupant de justesse un jeune homme, vraisemblablement affilié au

Maga, alors qu'il descendait d'un VTC. Puis, le lendemain, encore aux Micocouliers, tuant cette fois un homme de 20 ans à proximité du plan tenu par l'équipe du Maga.

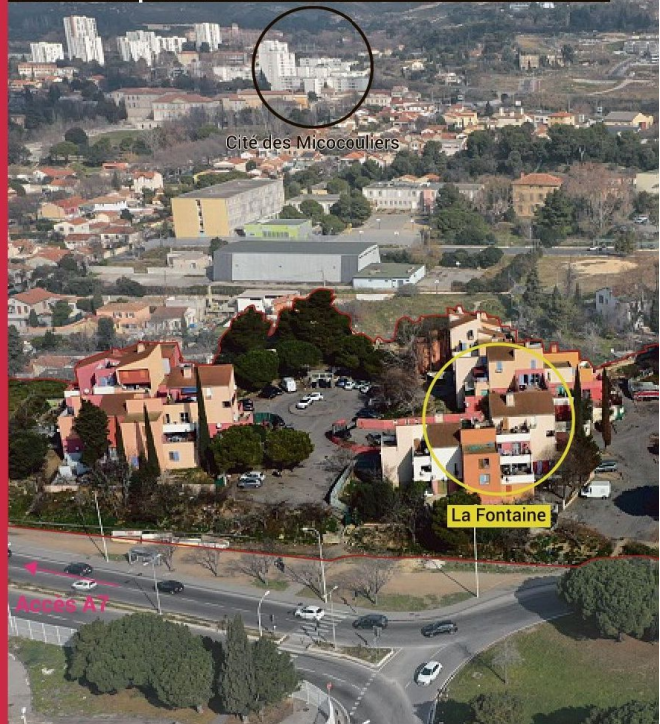
"La paix des braves est terminée. Cette fois c'est ancré, tout le monde s'allume", redoute-t-on à l'hôtel de police de l'Évêché, où l'on a redéployé les CRS et nombre d'effectifs dans les quartiers Nord, ce week-end, en prévision de la "suite". Mais tandis qu'une kalachnikov était saisie à la Paternelle vendredi soir et que des tirs retentissaient à Bessens (le fief du réseau du Maga),

c'est dans le Sud, au fond d'un bar de la Capelette (10<sup>e</sup>), qu'un homme de 28 ans a été exécuté. Aucun lien n'est fait, à ce stade, avec la Paternelle, mais rien n'est écarté. En revanche samedi soir, c'est encore à la Cabucelle qu'un homme de 20 ans a été blessé par un tir. "Ce sont surtout des jeunes qui montent sur les coups. Les victimes sont aussi des petites mains, constate la PJ. On ne tue pas les grands patrons ni les gérants. En tout cas pas pour l'instant..."

Reste à comprendre les raisons qui ont mené à cette explosion de violence. "Pourquoi ça a commencé?", demandent inlassablement les enquêteurs de la division Nord, de la SD ou de la PJ, aux cohortes de petits dealers qui défilent en garde à vue ces derniers jours. Les deux réseaux s'accusent mutuellement, notamment d'entente avec les forces de l'ordre, pour pénaliser le concurrent (lire ci-contre). Mais pour les policiers, l'explication est moins originale : la Paternelle est trop rentable pour rester en paix. "Les réseaux du haut ont changé, les personnes à leur tête aussi, ça a fragilisé les ententes et rompu l'équilibre avec le bas", résume un enquêteur. "Résultat tout le monde se chie dessus là-bas, constate un policier de la Sécurité publique. Ça n'a qu'un mérite : les petits commencent à se demander si risquer leur vie vaut vraiment le coup pour une paire de TN, ou 180€."

Florent BONNEFOI  
bonnefoi@laprovence.com

## Les trois plans de la Paternelle



## Deux semaines de violences

- Nuit du 5 au 6 février : À la Paternelle (14e), deux fusillades éclatent en une heure
- Nuit du 9 au 10 février : À la Paternelle (15e), un guetteur de 15 ans est grièvement blessé par balle
- Nuit du 10 au 11 février : À la Cabucelle (15e), un homme de 26 ans reçoit plusieurs balles dans les jambes
- Nuit du 11 au 12 février : Aux Micocouliers (14e), un guetteur de 17 ans reçoit une balle dans le ventre. À Félix-Pyat (3e), le plan stup est mitraillé sans faire de blessé

**Déstabilisés dès 2018, les plans "du haut" ont été convoités par de nouvelles équipes.**





- Nuit du 14 au 15 février :  
À la Paternelle, un **guetteur est battu à mort** par une trentaine de personnes
- Nuit du 15 au 16 février :  
Aux Arnavaux (15e) un **jeune homme échappe à des tirs** de kalachnikov
- Le 16 février :  
Aux Micocouliers (14e) : un **homme de 20 ans est abattu** en pleine journée
- Nuit du 17 au 18 février :  
À la Capelette (10e), un **homme de 28 ans est exécuté** dans un bar.  
À Bassens (15e), une **voiture mitraille le quartier** sans faire de blessés
- Nuit du 18 au 19 février :  
À la Cabucelle (15e), un **homme de 20 ans est blessé** par balle

L'HISTOIRE

Comment un simple bloc de béton a pourri l'été des dealers



Posés par le baillieur en juillet pour bloquer l'accès aux "drive", ces obstacles ont pesé sur les affaires des réseaux. Jusqu'à ce que les blocs soient soudain retirés comme ils étaient venus... / PHOTO ARCHIVES F.B.

Début juillet, une curieuse barricade a fait son apparition à l'entrée de la Paternelle. Une dizaine de blocs de béton placés au beau milieu de la chaussée obligeaient soudain les visiteurs à contourner la cité pour y accéder par le nord. Durant plusieurs jours, les commentaires des automobilistes et des riverains ont fusé : "Les mecs sont vraiment gonflés à la Paternelle", "Carrément ils ont mis du béton maintenant".

Mais les trafiquants n'y étaient pour rien. L'initiative revenait au baillieur social. Elle était inspirée par les plaintes d'habitants du quartier, gênés par le deal, et surtout fortement suggérée par les commissaires de la division Nord ainsi que la préfète de police. Après le pilonnage, Frédéric Camilleri venait d'imaginer une autre expérience pour enrayer le trafic.

Le plan était simple : poser des blocs de béton à l'entrée du quartier pour empêcher les clients de se rendre en voiture aux "drive" des trois plans stup.

"L'idée ce n'est pas de barricader les habitants, l'accès au Nord est toujours ouvert, mais c'est plus compliqué pour les gens qui ne sont pas d'ici. Et surtout, c'est un cul-de-sac...", relevait la préfète Camilleri, en insistant sur le fait que l'expérience restait une initiative locale, "il y a de toute façon un projet de réaménagement de cet accès qu'il fallait fermer" (La Provence du 26 juillet).

Retour de béton

Après trois semaines d'asphyxie, les gérants des réseaux ont perdu patience et dégagé la barricade. Mais si tôt enlevés, les blocs ont été réinstallés et pitonnés par le baillieur, sous la protection de la police. Puis encore arrachés peu après.

"À chaque fois qu'on les réinstalle, on pose un étage de plus, souriait alors la préfète, ergagée dans une surenchère de béton sac au charbon. À ce jeu-là, j'ai l'impression que ça coûte plus cher aux trafiquants..."

Après un mois d'efforts, fin juillet, les réseaux ont même

payé l'employée d'une société de BTP pour arracher les blocs avec son camion-plateau. Mais la manœuvre, en pleine journée, a été interrompue par la police. "Les premières semaines, le chiffre a baissé de 4000€. Mais les clients rentraient encore par le haut", relativise un dealer alors posté à la Fontaine.

"Après, je vous mens pas, ça stoppait bien le trafic. Mais ça stoppait aussi les condés..." D'ailleurs, comment ça se fait qu'on les a enlevés?", se marre encore un guetteur.

Car fin octobre, les blocs de béton ont disparu comme ils étaient venus : retirés par le baillieur. Et ce, pour les mêmes raisons : des plaintes d'habitants, soudain inquiets pour leur sécurité, les pompiers ne pouvant plus passer. Les services de police ont soupçonné une manœuvre des réseaux pour pousser les habitants à faire pression sur le baillieur. Mais ils n'ont pu faire autrement. Et le trafic a repris aussitôt.

F.B.

DES GUETTEURS UN PEU TROP DISTRAITS

Quand un réseau soupçonne l'autre de collaborer avec la police

Masque chirurgical sur le nez, joint chargé entre le pouce et l'index, Salim et Karim (les prénoms ont été modifiés) sont contrariés. "Tu veux qu'on fasse quoi? On est au Mexique ici maintenant? s'étrangle Karim, calé sur le banc d'un jardin d'enfants. C'est bon, on nous a niqué nos réputations. Aucun réseau veut de nous."

Les deux hommes viennent de la Paternelle. L'un exerce d'ordinaire comme guetteur, l'autre serait ravitailleur. Tous deux se présentent comme d'anciens membres de l'équipe de la Fontaine, le plan "du bas". Mais depuis quelques semaines, ils ont lâché l'affaire, assurent-ils. Ils évitent le quartier, même s'il leur arrive toujours d'aller "toucher" au Vieux-Moulin ou au Maga, les plans "du haut". "J'ai encore des collègues là-bas, mais je sais qu'il y en a qui ont la haine contre moi, assure Karim. On passe pour des balances?"

Selon les deux hommes, tous les problèmes du moment à la Paternelle, y compris la "guerre" qui oppose la Fontaine au Maga depuis quelques jours, auraient la même origine : le plan du bas est accusé de collaborer avec la police. "On y a travaillé pendant huit mois. Le gérant venait me voir pour me dire de pas crier les civils (les policiers en voiture ba-

nalisee, Ndlr) qu'ils arrivaient dans 10 minutes, explique Salim. Et 10 minutes après, les bacqueux passaient devant nous et allaient directement pêter les plans du haut. Tandis qu'en bas, on continuait à vendre."

Mais à force de laisser passer les policiers en civil, les équipes du haut seraient venues deman-

tous vous tuer. Là, j'ai dit c'est bon, on se tire de là. Au final, on a bien fait..."

"Ça relève du fantasme"

Y a-t-il pu y avoir des accords passés entre des services de police et le réseau de la Fontaine, afin de "faciliter" les opérations au cœur de la cité?

"Il y a un sentiment d'impunité, l'impression que les mecs du bas ne se cachent pas et qu'il ne leur arrive rien", constate un avocat marseillais, spécialisé dans le narcotrafic.

"L'ordre de ne pas crier les civils, il venait vraiment des patrons. On est pas forcé, mais du moment que tu prends le poste,

tu fais ce qu'on te dit. On a quand même prévenu les collègues du haut qu'on connaît, mais en huit mois, je sais pas combien de condés il est passé, martèle Karim. On veut savoir s'il y a un arrangement avec la police ou les bacqueux. Parce qu'on passe pour des balances, des donneurs de go. Et en plus

on se fait éteindre maintenant!" La question a surpris à tous les étages de l'Évêché et de la division Nord. "Il est possible qu'il y ait parfois des arrangements, au coup par coup, avec des équipes, pour pouvoir intervenir avec succès au cœur de la cité, mais ça paraît très improbable", relève un haut gradé.

"Je pense que ça relève plutôt du fantasme", sourit un cadre au sein de l'état-major de la police, étonné par l'hypothèse.

"Je ne sais pas si c'est possible, mais l'histoire n'est pas là, assure-t-on également du côté de la PJ. Les chefs du Magasin et de la Fontaine sont en guerre pour des questions de territoire, de reprise de points de vente. Les mecs du bas se défendent bien et ceux du Maga sont relativement costauds, mais maintenant, ils veulent tout faire pour que le plan de la Fontaine ferme. Ou bien faire en sorte qu'à la Paternelle, il n'y ait plus qu'un seul réseau."

D'ailleurs, les fonctionnaires de la division Nord qui interviennent en civil à la Paternelle, surtout la Bac, ont eux aussi remarqué les "faillies" récentes des guetteurs du "bas". "Les mecs de la Fontaine ne crient plus quand on monte au Maga. Mais c'est eux qui veulent ça, sourit un policier. Ils se niquent entre eux..."

F.B.



Les trafiquants implantés dans le haut de la cité accusent ceux du plan du "bas" de collaborer avec la police, afin de ne pas signaler l'arrivée de la Bac dans le quartier. / PHOTO ARCHIVES F.B.